

Rouge ne doit pas suivre le flot moyen de l'organisation. Il reflète certes le développement de la Ligue, mais, pour remplir son rôle, il doit en même temps tenter d'être en avant, de dépasser l'inadéquation actuelle des directions politiques de l'organisation. Utopie ? Il faut rêver, écrivait Lénine. Nous pensons que nous avons sous la main les instruments capables de faire de ce rêve une réalité, et que cela ne signifie pas laisser planer comme un ballon dans l'air notre hebdomadaire au dessus de la Ligue, mais bien le lier indissolublement à elle et à son développement à un niveau supérieur.

4 — En finir avec la première période : La formule actuelle est dans une certaine mesure l'anti-thèse de ce qui vient d'être décrit. Rouge est un journal double : un « journal ouvrier » entouré d'une vague sauce politique (nous y reviendrons). Rouge n'est donc pas un bon journal. Dépendance des commissions, style hâtif, absence d'équipe rédactionnelle... La liste peut s'allonger à loisir. La maquette, sa qualité, sont également dépendantes du fonctionnement du secrétariat de rédaction : parce qu'il ne fonctionne pas comme une équipe, parce que la plupart des rédacteurs de Rouge sont investis dans de multiples autres tâches, la réalisation d'une pré-maquette, la relecture « sur le marbre » des articles par leurs auteurs (ou tout au moins les membres du S.R. qui les ont eus entre les mains) sont l'exception plus que la règle.

Si de légers progrès ont été enregistrés cette année, Rouge reste dans le même cadre que les crûs de 69 ou 70-71. A relire une collection de Rouge depuis le numéro un, on croit discerner trois périodes. En fait, il s'agit là de moments liés au montage, à la maquette : première période, imprimerie, deuxième, début des IBM, le montage n'est pas au point, troisième cette année, l'expérience joue et le montage s'améliore. mais Rouge n'a pas fondamentalement évolué dans sa conception depuis sa naissance. Il n'y a eu en fait qu'une seule et même période. Nous héritons des conditions objectives de création de notre journal : après mai 68 et la dissolution de la JCR, il servait de pôle de regroupement et de paravent pour la construction d'une nouvelle organisation. Sa tendance à privilégier le côté « fil à plomb », son caractère peu agitatoire, viennent de cette époque. Si alors le choix était juste, aujourd'hui les conditions ont changé. Le développement de l'organisation, son implantation ouvrière, l'acuité de la crise du régime, l'ampleur des prochaines campagnes (législatives), exigent une nouvelle formule. Il ne s'agit pas de bricoler, d'améliorer l'état actuel, de rechercher le plus petit dénominateur commun aux diverses conceptions de Rouge. Il faut nettement liquider la première période et repartir après et seulement après, avoir déterminé par un vote du CC l'avenir de Rouge. Si, malgré son renforcement au Comité Central de septembre 71, Rouge a néanmoins continué son cours annuel irrégulier, un jour « bon », un jour à côté de la plaque, un jour décrié, un jour apprécié, ce n'est pas parce que les divers camarades du BP qui, depuis 68, en ont successivement eu la charge, ont le mauvais œil, ce n'est pas parce que les successives équipes de rédaction sont incapables. Mais bien que l'on ne s'est jamais attaqué au problème à sa racine. Le texte de Tisserand continue dans la même veine, par exemple en évacuant les problèmes de Rouge et sa formule par la multiplication des journaux de secteurs (FSI, Taupe Rouge, FNCL, Cercles Rouges

Lycéens, etc...). « Le parti doit s'efforcer bien plus d'avoir de bons journaux que d'en avoir beaucoup » (Thèses du IIIème Congrès de l'IC, déjà citées).

Il faut suivre la démarche inverse de celle communément admise. Définir Rouge avant de parler en termes de fonctionnement. Nous venons de dresser à grands traits les caractéristiques majeures de ce que devrait être Rouge. La formule actuelle est à l'opposé. Rouge n'est pas la « forme supérieure de littérature d'agitation ». Bien au contraire, la plupart de ses articles ne sont pas écrits pour le public auquel ils sont censés s'adresser : les rédacteurs des commissions dont le poids sur le journal est actuellement prépondérant, n'étant pas intégrés à l'élaboration d'ensemble de Rouge, écrivent pour leur secteur dans un style souvent allusif, interne, lourd et peu vivant. Rouge n'est ni le fil à plomb, ni l'agitateur collectif qu'il devrait être. La balance entre ces deux fonctions est mal équilibrée. Rouge enfin, s'il est un journal politique, n'est aucunement l'éducateur qu'il devrait être. Il faut d'abord se mettre d'accord sur les généralités ci-dessus. Elles paraissent anodines, mais ont immédiatement des conséquences précises. Dans la composition même de Rouge par exemple, ce que nous venons d'énoncer justifie parfois la suppression d'une page. d'échos ouvriers — échos de l'intervention de la Ligue, utiles au développement local, mais peu formateurs, trop courts pour réellement mettre en évidence une leçon politique d'ordre général — pour la remplacer par un article d'analyse politique plus intéressant. Actuellement, ceci est pratiquement impensable : un nombre de pages fixe est donné à la rubrique ouvrière suivant ses demandes et il est ensuite très difficile de l'en faire démordre. Pourtant, en remplaçant une page d'échos par un article semblable, par exemple celui sur l'arrestation de Baader (Terrorisme et Communisme), Rouge remplit dix fois plus son rôle de journal ouvrier. D'autre part, ces généralités ont des conséquences sur le fonctionnement de Rouge, qui seront examinées après l'analyse de Rouge par rapport à son public.

Pour conclure et régler son sort au faux débat sur « Rouge journal d'organisation ou pas », la question ne peut se poser qu'à deux niveaux :

- a) au niveau le plus basement matériel, Rouge est journal d'organisation tant qu'il est journal de la Ligue.
- b) au niveau politique : les discussions pour savoir si, coupé ou éloigné des commissions, Rouge ne sera plus journal d'organisation ou si, entre le compte-rendu d'une action menée par la Ligue et un problème d'intérêt national, le choix doit toujours être le même — ces discussions n'ont aucune signification. Nous disons qu'un journal est un journal d'organisation s'il se fait le porteur du projet stratégique de cette organisation. S'il est ce porteur, qu'il soit écrit par Hervé ou Augustin, par la commission X ou le secteur Y, n'a aucune importance. S'il ne l'est pas, ce n'est pas en invertissant les pôles qu'on le fera devenir : mais en déterminant son orientation vers l'avant-garde ouvrière, et en lui donnant ensuite les moyens de l'appliquer.